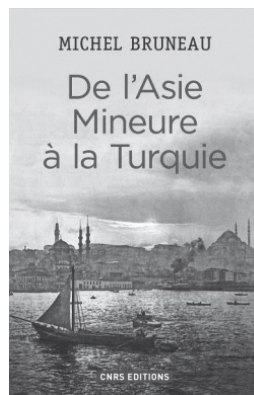


**Michel BRUNEAU,**  
*De l'Asie Mineure à la Turquie. Minorités,  
homogénéisation ethno-nationale,  
diasporas*  
(CNRS Éditions, 2015, 414 p., 26 €)

190



L'auteur est directeur de recherche émérite à la Maison des sciences de l'Homme d'Aquitaine (CNRS-Université de Bordeaux). Spécialiste de l'hellénisme en général, il est surtout la référence sur les Grecs pontiques. Ces derniers seraient les descendants de Jason et de ses argonautes et leur « toison d'or » qui ont peuplé les rives de la mer Noire de l'ouest de Trébizonde aux côtes nord de la Géorgie, vers l'Abkhazie et le sud de la riviéra russe. Après le génocide arménien de 1915-1916, les armées turques s'en sont prises aux Pontiques en 1917-1918 et les ont largement massacrés. Lors

de l'échange des populations entre la Grèce et la Turquie en 1922-1923, les survivants pontiques se sont installés en Grèce et plus particulièrement dans le nord du pays où ils comptent désormais nombre d'associations.

Mais cet ouvrage, fruit de dix années de recherches et de diverses publications, dépasse largement la problématique pontique. Dès son introduction l'auteur précise : « L'Asie Mineure, ou Anatolie, a été le siège au début du <sup>xx</sup>e siècle de purifications ethniques et de massacres particulièrement intenses et violents se terminant par un accord d'échange

des populations entre la Grèce et la Turquie en 1923, sans équivalent dans le reste du monde ». Michel Bruneau rappelle que ces phénomènes avaient déjà eu lieu dans les Balkans et le Caucase auparavant, mais à une échelle moindre. Bref, le « réveil des nationalités » dans l'espace ottoman et la création de nouveaux États-nations (Grèce, Serbie, Roumanie, Bulgarie, Albanie) se sont traduits par une purification ethnique. Les Ottomans, Jeunes Turcs et Kémalistes ont largement massacré leurs minorités, chrétiennes ou non, accusées d'être le cheval de Troie de la Grèce et de la Russie, en Bulgarie (Batak), en Macédoine (Krucevo) et en Anatolie de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à 1923, voire après dans le cas des Kurdes (de 1928 à nos jours).

Si l'histoire ne se répète pas, elle a une fâcheuse tendance à bégayer dans l'espace ex-ottoman. À l'été 1974, Chypre a été victime d'une épuration ethnique entre Grecs et Turcs et l'ex-Yougoslavie a subi les mêmes tragédies entre 1991 et 2000, de la Croatie au Kosovo. Mais l'auteur n'aborde pas l'histoire récente, seulement à travers la réalité du phénomène diasporique : les diasporas arménienne, mais aussi kurde, alévie, assyro-chaldéenne, judéo-turque, ainsi que dans sa conclusion. À noter que les Grecs du Pont, de l'Ionie, de Constantinople-Istanbul ont rejoint en grande majorité la « Mère Patrie », peu sont partis vers le Nouveau Monde et l'Europe occidentale.

Cette riche étude commence à l'Antiquité, se poursuit avec l'Empire byzantin puis l'arrivée des Turcs, jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Quand l'auteur parle de purification ethnique, il emploie le terme d'« ingénierie démographique ». Dans cette « ingé-

nerie », on découvre des groupes ethno-linguistiques, ethno-religieux peu ou pas connus : les Turcs oghouz, les chiites azéris de Turquie, les Karmanlides de Cappadoce, les musulmans bulgares, les Turco-Crétois...

Et Michel Bruneau de conclure avec justesse : « La Turquie est le seul pays du Moyen-Orient et du monde turco-iranien à être devenu, en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, une puissance émergente en passe de rejoindre d'autres puissances industrielles de l'OCDE, dont elle fait partie ». Et de rappeler aussi que le problème kurde reste depuis 1923 « le principal défi à l'homogénéisation ethno-nationale planifiée » par Ankara. D'autant que les Kurdes persistent dans leur propre projet national en relation avec leurs frères de Syrie, d'Irak et d'Iran. On le voit aujourd'hui dans la politique pour le moins ambiguë du président turc R.T. Erdogan vis-à-vis de l'État islamique et des Kurdes syriens du PYD et de sa force armée, les YPG qui ont gardé Kobané face aux assauts des djihadistes et repris fin 2015 le djebel Sindjar en Irak, montagne où étaient réfugiés des milliers de Yézidis, cette petite minorité kurdophone de religion pré-islamiste zoroastrienne. Pour Ankara, l'ennemi numéro un reste les Kurdes et non les djihadistes de l'État islamiste et du Front al Nosra. Ce n'est pas un hasard si Bachar al Assad a libéré tous ses extrémistes islamistes dès le début de 2012, six mois après le début de la révolution démocratique syrienne.

Par ailleurs l'ouvrage se termine par un glossaire de plusieurs pages fort instructif pour la compréhension de cette somme d'érudition.

CHRISTOPHE CHICLET